

rieur, abritée du vent du Nord par le Char, et déjà cultivée en tabac et en vergers. Ensuite, l'arrondissement de Bitolj, la Pélagonie centrale, ou, plus précisément, la plaine même et le pied des pentes occidentales, que l'irrigation transforme parfois en potagers et en fruitiers. Enfin, celui de Strouga, plaine alluviale du Nord du lac d'Okhrid, malsaine sans doute, mais couverte d'une terre noire fertile et rendue chaude par le rempart de monts calcaires qui la protègent de tous côtés.

Trois arrondissements se tiennent entre 55 et 40 au kilomètre carré, et très différents de genre de vie. L'arrondissement de Kratovo, planté sur l'Ossogovo, est une zone purement montagneuse ; mais les hautes vallées de la Ptchinia et de la Kriva sont criblées d'habitations. Rien de plus curieux, par exemple, que la haute plaine qui, au Nord de Kratovo, dans la vallée de la Kriva, porte le nom de *Slavichté*, et où la route de Koumanovo à Kriva Palanka court rectiligne : pas un abri dans la vallée même ; mais les pentes de la rive gauche, exposées au Midi, coupées de ravins latéraux, entre 500 et 650 mètres, portent, en haut de préférence, un fourmillement de maisons. Tout autre naturellement est le bassin de Skoplié (dont les limites sont à peu près celles de l'arrondissement) : ses basses pentes, surtout celles du Nord de la Skopska Tserna Gora, offrent une zone plus cultivée et plus salubre que la plaine même ; là se trouvent les terrasses lacustres (ou fluviales), surtout sur la terrasse néogène, vers 430 mètres, entre les châtaigniers, les pruniers, les champs de maïs, de gros villages slaves, aux grandes maisons de bois, qui ont conservé les mœurs antiques de la *zadruga*, la grande famille patriarcale, et les vieux costumes macédoniens, chemises, tabliers des femmes aux vives couleurs noires et rouges : tel Boulatchané (11 km. N.-E. de Skoplié), qui possède 108 maisons, dont une, enfermée dans ses murs, abrite encore, autour de sa cour à balustrade, une *zadruga* de 68 membres. Enfin, une région mi-plate mi-montueuse, l'arrondissement de Gostivar, grand marché au Sud du bassin de Tétovo, entre les cultures de la haute plaine et les pâturages du Galitchnik, que séparent les châtaigneraies et les hautes futaies de hêtres.

C'est une densité de 40 à 25 habitants au kilomètre carré que présentent la plupart des arrondissements de la Macédoine iougoslave. Ce sont surtout les remparts montagneux qui enseignent quelques hautes plaines ou des vallées resserrées. A l'Ouest, les chaînes qui s'allongent Nord-Sud entre le fossé du Drin et du lac d'Okhrid d'une part, et, de l'autre, la Pélagonie (arrondissements de Débar, Okhrid, Kitchévo, Krouchévo, Prilep et Vélès) : les plaines y sont étroites, le plus souvent malsaines ; il y a dix ans, ce n'étaient encore que marais ou steppes incultes, bourniers fangeux en hiver, déserts poussiéreux en été. Les troupeaux de buffles, de bœufs, ceux de moutons transhumèrent entre les pâtures montagneuses du Korab, du Stogovo, de la Neretchka, du cercle de la Pélagonie et les terres basses, inondées l'hiver. Et c'était le domaine des *petchalbari*, des émigrants temporaires, quittant le village, allant faire fortune dans les villes du Nord, surtout en Amérique ; ces « Américains », revenus au pays natal, construisent de hautes maisons de pierres, qui font contraste avec les anciennes, ou dotent le village d'un hôpital, d'une école. Combien de fois n'est-il pas arrivé que l'auto, qui doit être hospitalière, en circulant sur ces routes, ne recueille un voyageur d'occasion, vêtu à l'albanaise de la tunique aux larges manches, rejetée sur le dos, des pantalons serrés de bure brune et de la petite calotte bordée de rouge, mais parlant le pur serbe ? Celui-ci part chercher fortune, espérant